

## Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers  
franco-canadiens  
de l'Ouest*

ARCAND, Tatiana (2007) *Voyages au pays des maléfices: contes fantastiques*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 243 p.  
[illustrations de Réal Bérard] [ISBN: 978-2-921347-97-6]

François Lentz

Volume 20, numéro 1-2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lentz, F. (2008). Compte rendu de [ARCAND, Tatiana (2007) *Voyages au pays des maléfices: contes fantastiques*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 243 p. [illustrations de Réal Bérard] [ISBN: 978-2-921347-97-6]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 20(1-2), 179–181. <https://doi.org/10.7202/039407ar>

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

**ARCAND, Tatiana (2007) *Voyages au pays des maléfices: contes fantastiques*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 243 p. [illustrations de Réal Bérard]  
[ISBN: 978-2-921347-97-6]**

*Voyages au pays des maléfices*: un magnifique recueil de contes fantastiques, publié par Tatiana Arcand, en 2007, aux Éditions du Blé! Un maléfice, le dictionnaire *Le Robert* le définit ainsi: «sortilège malfaisant, opération magique visant à nuire»; les synonymes proposés sont: ensorcellement, envoûtement, sort et sortilège. Voilà le lecteur averti! Sur la page couverture du recueil, deux images: sur fond d'une forêt en automne, dense et sombre, se détache une photo, claire elle, mais intrigante: que représente-t-elle vraiment? Une plante ou peut-être... à moins que ce ne soit... L'univers du livre est campé, l'invitation aux *Voyages* est lancée.

Dix contes ponctuent ces voyages, qui – il est intéressant de le noter – se déroulent au Manitoba, débordant un peu, parfois, sur les deux provinces voisines. Ces récits mettent en scène des personnages aux prises avec des objets (un masque, un crâne ou une icône, par exemple), des lieux (un manoir, un lac, par exemple), d'autres personnages (un voisin, par exemple) ou encore des événements (un pacte, par exemple), qui leur font vivre des expériences où l'irrationnel questionne le rationnel, où l'irréel l'emporte sur le réel, où «l'inaltérable légalité quotidienne» comme le disait éloquentement Roger Caillois dans *Au cœur du fantastique* – (cité dans Yerlès et Lits, 1992, p. 44) – est rompue par l'irruption de l'inexplicable: nous sommes en effet, pour notre plus grand plaisir, dans l'univers du fantastique, où les contours sont brouillés, où les frontières sont floues, où domine l'ambiguïté. «Le fantastique, écrivait naguère Tzvetan Todorov dans sa classique *Introduction à la littérature fantastique*, c'est l'hésitation éprouvée par un être

qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel» (cité dans Yerlès et Lits, 1992, p. 44).

Un tel univers interpelle bien évidemment le lecteur: c'est lui qui interprète, c'est lui qui cherche à donner un sens à cet univers incertain. Ou peut-être succombe-t-il, lui aussi, à l'envoûtement des maléfices, car, comme le dit une phrase de la quatrième de couverture du recueil, «suffit de croire pour voir et de savoir où regarder». En lisant ces contes, je me suis demandé si l'auteure n'avait pas, avec la subtilité qu'on lui connaît, intentionnellement ou pas – rien n'est certain dans l'univers du fantastique –, fait du lecteur le personnage principal de ces dix récits.

Et que dire de la narration elle-même de ces contes fantastiques? En les lisant, on se laisse emporter par la fluidité des phrases et on se laisse charmer par le large éventail et le ciselage précis des mots ainsi que par les images qui expriment la superposition du naturel et du surnaturel, bref par la partition, savamment orchestrée, des ressources de la langue (l'auteure est aussi musicienne). En lisant ces contes, je me suis également demandé – autre hypothèse interprétative – si Tatiana Arcand, qui a longtemps enseigné la langue et la littérature au Collège universitaire de Saint-Boniface, n'avait pas réussi, avec le talent pédagogique qu'on lui connaît, à mettre en scène, dans le déroulement et l'écriture même de ces récits, le ressort fondamental lui-même du genre fantastique: cette tension entre le rationnel et l'irrationnel, cette oscillation permanente entre le réel et l'imaginaire. En de nombreux endroits dans ces contes en effet, le lecteur est témoin de ces dialogues intérieurs, où les personnages cherchent à comprendre ce qui leur arrive; ce doute dans une telle quête de compréhension est vite communiqué au lecteur qui, à son tour, s'efforce de reconstruire une logique. En vain, l'incertain gardera son aura de mystère: telle est la loi du genre!

Je m'en voudrais de ne pas mentionner que chacun des récits du recueil s'ouvre par un dessin de l'artiste franco-manitobain Réal Bérard, qui, s'il capte en un saisissant raccourci l'essentiel de l'univers du conte, ajoute sa part d'ombres et offre, lui aussi, un large potentiel interprétatif.

Ces *Voyages au pays des maléfices* avaient été précédés, il y a une dizaine d'années environ, par un avant-texte intitulé *Trésors du passé manitobain*, dans la même veine narrative. Dans ce premier recueil, l'auteure nous avait mis en appétit; dans celui-ci, elle nous comble.

En somme, ces *Voyages* nous conduisent à un magnifique voyage dans l'univers séduisant du fantastique!

François Lentz

Collège universitaire de Saint-Boniface

### BIBLIOGRAPHIE

ARCAND, Tatiana (1994) *Trésors du passé manitobain*, Montréal, Guérin, 47 p.

YERLÈS, Pierre et LITS, Marc (1992) *Le fantastique: textes pour la classe de français*, Bruxelles, Didier-Hatier, 48 p.

**BOCQUEL, Bernard (2008) *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 415 p. [ISBN: 2-921347-99-0]**

Les œuvres d'histoire contemporaine de la collectivité franco-manitobaine ne sont pas nombreuses. Un étranger voulant connaître cette histoire pourrait commencer avec *l'Introduction à l'étude des Franco-Manitobains* (Dorge, 1973, p. 1-77), et passer ensuite directement aux trois œuvres sur la crise linguistique manitobaine des années quatre-vingt (Blay, 1987; Russell, 2003; Hébert, 2004). Plus récemment, deux œuvres sont venues combler des lacunes importantes dans l'histoire franco-manitobaine du XX<sup>e</sup> siècle, soit le collectif sur le centenaire de Saint-Boniface (Fauchon et Harvey, 2008) et la biographie de Laurent Desjardins. Enfin, pour compléter le tout, on pourrait visionner à profit le film *L'appel du large* réalisé en 2004 par Pierre Chevrier contenant des entrevues avec plusieurs des acteurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le titre de l'œuvre de Bernard Bocquel, *Laurent Desjardins: un sportif en politique*, est très bien pensé et il reflète bien la personnalité complexe et les multiples réalisations de